

“C’est le moment idéal pour réinventer les Femen”

Film Le cinéaste suisse Alain Margot consacre un docu à Oxana Schachko, la plus intrigante des militantes ukrainiennes. Impressions croisées alors que le mouvement se diversifie

Gregory Wicky

Touchante, la connivence qui lie ces deux-là. A Lausanne pour assurer la promotion de *Je suis Femen**, le réalisateur suisse Alain Margot et la militante ukrainienne Oxana Schachko traversent le pont Bessières pour prendre la pose, bras dessus-bras dessous, comme deux vieux complices. Ils parlent un peu anglais, un peu russe, un peu français. «De toute façon, on se comprend», sourit le cinéaste de Sainte-Croix.

Quelques minutes plus tard, on prend place autour d'une table à leur hôtel. Olga la traductrice - également assistante lors du tournage - est là pour les besoins de l'interview. Eux ne s'en servent pas. «Avec Alain tchik (*ndlr: une marque d'affection*), nous n'avons pas seulement tourné un film ensemble, explique la Femen, me nue brune au regard mystérieux. Nous avons vécu des choses extrêmement fortes... Quand je suis revenue après avoir disparu en Biélorussie, j'ai vu dans ses yeux à quel point il avait été inquiet.»

Allusion aux scènes, parmi les plus fortes du beau documentaire, qui relatent le périple d'Oxana et de deux autres Femen, Inna Shevchenko et Alexandra Nemchinova, à Minsk, où elles s'étaient rendues pour appeler à la libération des prisonniers politiques du régime de Loukachenko. Elles seront embarquées par les services secrets, conduites en forêt à 200 km de la capitale, puis, les yeux bandés, aspergées d'essence et menacées d'être brûlées vives, avant d'être ensuite battues et abandonnées dans les bois, nues, sans papiers. Leur retour à l'ambassade d'Ukraine semble tenir du miracle. Aujourd'hui, la petite tablée en frissonne encore.

Jeunesse pieuse

Alain Margot, quinquagénaire au franc-parler rafraîchissant, est l'auteur d'une quinzaine de fictions et autant de documentaires - les téléphiles des années 80 se souviennent aussi de lui pour son personnage de Rackham Le Gum dans l'émission *La course autour du monde*. Il découvre les Femen en 2011, quand il se rend en Ukraine pour la TSR. Mais le *Temps présent* qu'il ramène n'assouvit pas sa curiosité, et il décide de relater plus à fond le combat de ces femmes qui revendiquent seins nus l'égalité des sexes. Oxana Schachko, cofondatrice du mouvement et artiste de la bande, le fascine surtout. «C'est une révolutionnaire qui a en elle une grande partie de rêve. Elle l'exprime dans ses dessins, ses masques... Elle est belle, elle est forte, elle refuse de se laisser instrumentaliser.» Le documentaire, centré sur la période 2010-2012 de l'activité des Femen - et récemment primé au festival Visions du Réel de Nyon -, se fait donc ode à la jeune femme de 26 ans.

Vrai que le personnage est intrigant. Le film montre une militante douce et dure, pleine de contrastes, à l'origine du nom des Femen et de plusieurs de leurs symboles - les seins nus, les messages griffonnés sur la peau, les fleurs dans les cheveux... En voyant les images d'Oxana vociférer poitrine au vent dans les rues de Kiev en insultant les policiers, il est dur de croire qu'elle se destinait au couvent. Enfant et jeune ado, la native de la petite ville de Khmelnytsky, surdouée en arts graphiques, passait des heures à la copie d'images pieuses, traçant des saints orthodoxes au regard sévère, rêvant à une vie chaste et sereine. Il faudra un refus formel de ses parents pour que son destin prenne une direction radicalement opposée. Ce sera la découverte d'ouvrages de philo et de politique, la rencontre avec Anna Hutsol, future cofondatrice et tête pensante du mouvement, les premières manifestations contre la corruption et le traitement des



Complices
Oxana Schachko et Alain Margot réunis à Lausanne pour évoquer *Je suis Femen*, en salles dès mercredi. PATRICK MARTIN



femmes dans leur pays, puis la création des Femen en 2008. Depuis, les images des militantes ont fait le tour du monde.

Comme un Femen?

Pour dresser un portrait au plus près d'Oxana et de ses comparses, Alain Margot les a suivies partout lors de multiples voyages en Ukraine et ailleurs, se faisant régulièrement interpellé, contrôlé. De quoi se considérer lui-même comme un Femen? «Je me suis beaucoup impliqué. Mais c'est avant tout en les faisant venir en Europe - à Rome, à Paris, à Davos - que j'ai l'impression d'avoir joué un rôle.» Pour elles, les séjours en prison sont devenus une habitude. Lui s'est-il parfois senti en danger? «Pas vraiment. En général, la police ukrainienne est moins violente avec les étrangers... Pour moi, il suffisait de donner un peu d'argent aux agents, et le tour était joué. On ne se rend pas

compte à quel point ce pays est corrompu.»

Leur pays, les Femen ont dû le quitter en 2013. Des armes et des explosifs trouvés dans leurs locaux les ont fait passer aux yeux du gouvernement dans le camp des terroristes. Désormais exilées en France, où elles poursuivent leurs activités, les leaders du mouvement accusent les services secrets russes d'avoir monté le coup.

Ce combat, que la cofondatrice du mouvement Anna Hutsol appelle «la guerre mondiale contre le patriarcat», a-t-il autant de sens mené depuis les capitales démocratiques de l'Ouest que dans son berceau ukrainien? «Nous avons toujours souhaité que notre mode de contestation évolue, répond Oxana Schachko. Maintenant que nous sommes en exil, c'est le moment idéal pour réinventer le mouvement. Beaucoup de branches de Femen se sont créées un peu partout dans le monde. L'heure est

peut-être venue de les réunir pour des manifestations de masse.» Alain Margot tempère. «C'est sûr que les contestataires ont plus de choses à dire là-bas qu'ici, où tout se passe plus ou moins bien. Ici, si tu veux par exemple dénoncer l'extrême droite en peignant en grand Christoph Blocher sur un mur, personne ne va t'arrêter. Là-bas, tu peux te faire expulser pour avoir coupé un arbre au mauvais endroit (*ndlr: référence à la Femen Inna Shevchenko, exilée après avoir abattu à la tronçonneuse une croix orthodoxe à Kiev*).»

Au centre de la démarche des Femen, il y a bien sûr les incontournables seins nus. Une image si omniprésente qu'on en vient parfois à oublier les problèmes dénoncés - eux-mêmes nombreux au point de générer une certaine confusion: prostitution, corruption, brutalité policière, violence contre les animaux, religion... La nudité a-t-elle encore un sens? «Oui, affirme Oxana Schachko. Protester seins nus est un geste extrêmement fort. Au début, les autres filles ne se rendaient pas compte de son efficacité. Nous sommes toujours fières de cet acte, fières de montrer que nous contrôlons notre sexualité. La nudité devient un moyen de dénoncer l'utilisation de la femme

«Quand je suis revenue après avoir disparu en Biélorussie, j'ai vu dans ses yeux à quel point Alain avait été inquiet»

Oxana Schachko, militante Femen

comme objet sexuel, la vulnérabilité du corps se fait arme. C'est un paradoxe similaire à celui de la croix: le Christ y est mort mais elle en est venue à symboliser la vie.» Pragmatique, Alain Margot ajoute: «La nudité sert aussi à montrer que tu ne portes pas d'armes dans les manifestations. Ça peut être bien pratique avec la police...»

A terme, les Femen aimeraient revenir au berceau de leur mouvement. Mais la situation en Ukraine apparaît plus délicate que jamais. Les tensions avec la Russie, les menaces de guerre civile sont venues s'ajouter à une situation explosive depuis plusieurs années. Pour Oxana Schachko, les Femen ont joué un rôle essentiel dans l'éveil politique de leurs concitoyens. «Nous avons commencé à protester contre Ianoukovytch avant même qu'il ne devienne président, en prévoyant toutes les étapes qu'il allait suivre. Avant nous, la culture de la protestation n'existait pas en Ukraine. Maintenant, les gens se sont réveillés. Mais c'est peut-être trop tard.»

Malgré l'éclatement du mouvement et les questions qui ont agité les médias en France quant à son financement - il provient uniquement des dons et des cotisations, insistent les militantes -, la jeune femme n'imagine pas sa vie sans Femen. «Créer une nouvelle forme de militantisme, c'était le rêve de ma vie. Et je l'ai accompli.» Mais son esprit foisonne de projets personnels. Elle compte par exemple réunir à Paris les rockeuses de Pussy Riot et le groupe de street art russe Voina pour fédérer ce que «l'art politique post-soviétique» fait de plus en vue. Alain Margot sera-t-il là pour documenter ça? «Forcément, maintenant, nous sommes liés. Je sais que je serai là pour la suivre dans ses projets. Du coup, j'espère que le film marchera! Ça me permettra de l'aider dans ce qu'elle entreprend et de financer d'autres collaborations...»

* *Je suis Femen*, un film d'Alain Margot. Caravel Production, 95 minutes. En salles dès le 14 mai. Avant-première demain, à 11 h, au Cinéma Pathé Les Galeries, à Lausanne, et à 20 h 30 à l'Odéon, à Morges.